



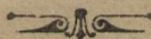
LE

# ROSARY

ET

LES AUTRES

Devotions Dominicaines.



Revue Mensuelle

PUBLIÉE PAR

LES PERES DOMINICAINS

— DU —

Convent de St-Hyacinthe,

P. Q. (CANADA).

Abonnement : \$1.00 par an.

Vol. V, No 8. Aout 1899

# VIGNOBLES CANADIENS

Comté d'Essex, Ont.

**ERNEST GIRARDOT & CIE, Propriétaires.**

VIN DE MESSE approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau, par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. VIN DE TABLE de 1<sup>re</sup> qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à Messrs. J. L. Mentreuil. Lévis, ou à L. T. Trempe, Sorel, qui sont nos agents autorisés pour la Province de Québec.

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.



**E. LAMARCHE,**

**Bijoutier-  
Opticien,**

RUE CASCADES,

St-Hyacinthe.

Assortiment complet de Bijoux, Montres Horloges, Argenteries, etc.

*Spécialité : Lunettes Or, Argent et Nikel.*

 REPARATIONS FAITES AVEC SOIN.

---

## PHARMACIE OSTIGUY

195 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE.

Téléphone No. 60.

— SPÉCIALITE —

*Medicaments Francais et Articles de Toilette.*

---

## L. A. GUERTIN

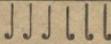
— MAGASIN DE —

Chaussures et Valises

Place du Marché,

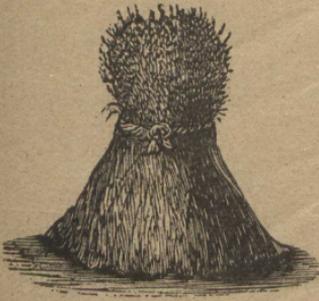
**ST-HYACINTHE.**

Telephone Bell 234.  
Telephone Paré.  
Telephone Drummondville.



# Bernier & Cie.,

MARCHANDS DE



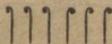
**FARINES,**  
**GRAINS,**  
**GRAINS DE**  
**SEMENCE.**

....En Gros et en Détail....



Bureau et Entrepot: Station du G.T.R.

*St-Hyacinthe, Que.*



Grains achetés au plus  
haut prix du marché.  
Correspondance sollicitée.

# M. O. DAVID & CIE,



Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St. Hyacinthe.

GRAND ASSORTIMENT DE

**HARDES FAITES**

Habillements Faits sur commande à court avis. Choix complet de Tweeds, Serges, Draps, etc. Chapeaux et Casquettes, Merceries, etc.

## PACNUELO FRERES,

EPICIERS (Gros et Détail)

141 et 143 Rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.



Epicerie, Provisions, Vins et Liqueurs,  
Verreries, Quincailleries, Fruits,  
Confiseries, Cigares, etc.

**Bissonnet & Brodeur**  
Marchands-Tailleurs

Assortiment complet de DRAPS,  
SERGES, TWEEDS, etc. CHEMI-  
SES, COLLETS, GANTS,  
PARAPLUIES.

60 Rue St-François,  
ST-HYACINTHE.

**R. DUBORD,**  
LIBRAIRE.

Livres de Piété et autres, Images de  
toutes sortes et Articles de Piété.  
Tapisseries, Rideaux, etc.

*Spécialité : Encadrement d'Images.*

135 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

Téléphone 79.

B. P. Boîte 258.

## ODILON ARCHAMBAULT.

**PLOMBIER**

Poseur d'Appareils de Chauffage à l'Eau Chaude et à la Vapeur,  
APPAREILS A GAZ, Etc.,

273 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

Exécute toutes sortes d'ouvrages dans cette ligne, à des Prix Modérés  
Tout ouvrage fait par lui-même. Satisfaction garantie.



# J. T. LETELLIER & CIE

(SUCC. DE J. A. LETELLIER)

**HORLOGERS, BIJOUTIERS ET OPTICIENS**

L'assortiment le plus riche et le plus complet de Montres. Horloges, Jongs de Mariage, Articles de Fantaisie, Argenteries, etc.

Réparations faites avec soin.

No 193 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, P. Q.

TEL. 233.  
P.O.B. 186.

## Bois de Service, Bois de Sciage

BARDEAUX, CLAPBOARDS, LATTES, BOIS DE CHAUFFAGE, CROUTES, DELIGNURES POUR BOULANGERS.



**ISIDORE LAPORTE,**

136 Rue Girouard

Près de la Garejet sur le terrain du Grand-Tronc.

**N. P. VIENS,**

Marchand au Detail de

Fruits domestiques et importés

ÉPICERIE GÉNÉRALE, CONFISERIE, LÉGUMES.

Coin des rues Cascades & Mondar

ST-HYACINTHE.

**DESMARAI, SENECAI & CIE.,**

Importateurs et Fabricants

d'Ornements d'Eglise,

Vases Sacrés, Chandeliers d'Autels,

Lampes de Sanctuaire, Bannières, Drapeaux, Insignes, &c,

Chemins de Croix en relief, etc., etc.,

Agents pour la célèbre Huile de 8 jours de Nice.

1663 rue Notre-Dame, MONTREAL.

**LEONARD FRERES**

**MARCHANDS DE POISSON,**

24 et 26 rue des Enfants Trouvés (Foundling)

PRÈS DE LA DOUANE,

**MONTREAL, Que.**

Toutes sortes de Poissons Frais, Salés et Fumés

—TOUJOURS EN MAINS.—

Boite Postale 639.

Telephone Bell 1207.

## SOMMAIRE

|   |     |
|---|-----|
| GRAVURE : Un tableau de Fra Angelico .....                      | 236 |
| La Tentation du Christ (d'après Hoffmann) .....                 | 245 |
| Monseigneur Cloutier (ENRICO) .....                             | 225 |
| A Saint-Dominique (R. P. Quincenet) .....                       | 227 |
| Etude des principales formes religieuses (R. P. Archambault)..  | 227 |
| Trente jours sous la tente (R. P. Van Becelaere).....           | 237 |
| L'adoration (R. P. Beaudet) .....                               | 243 |
| Quelques réflexions sur l'art et la poésie (A. de St-Réal)..... | 246 |
| Pensée (A.-H. B.).....  | 251 |
| In memoriam (Wenceslas).....                                    | 252 |

## NOUVELLES PRIMES

Moyennant la modique somme de 15 centins, nous enverrons à toutes les personnes qui nous en feront la demande, de nouvelles et plus magnifiques gravures du Rosaire, d'après les chefs-d'œuvres de la peinture. Ces gravures, qui ont été imprimées sur papier de luxe (*coated*), importé spécialement par l'établissement de la *Tribune*, forment une superbe collection artistique. Ces primes sont expédiées sous magnifique enveloppe cartonnée.

A VENDRE, au bureau du *Rosaire*, "Madame Sainte Anne"—par le R.-P. P.-V. Charland, des fr. prêch.  
 Prix : \$1.75.—Expédié franc-de-port.

## LA TRIBUNE, St-Hyacinthe

Affiches, Cartes d'Affaires, Circulaires, En-têtes de Compte, En-têtes de Lettre, Pamphlets, Programmes, Enveloppes, &c.,

Impressions de luxe en or et en couleurs

*Lettres Funéraires imprimées à une heure d'avis.*

Tel. Bell 61  
 Tel. Pare.

A. DENIS, Prop.

La Cie d'Eau Minérale de St-Hyacinthe  
 Propriétaire du célèbre **PHILUDOR.**

# LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

## DEVOTIONS DOMINICAINES

---

---

### Monseigneur Cloutier

---

Il est des prêtres dont la prédestination à l'épiscopat éclate, pour ainsi dire, aux regards, et que la voix du peuple désigne longtemps à l'avance, et infailliblement, comme futurs pasteurs. Si d'autres les égalent ou les surpassent par la transcendance du talent, seuls ils possèdent ces qualités diverses qui font pressentir l'élection divine, qui permettent de prévoir que Dieu leur confèrera, tôt ou tard, la plénitude du sacerdoce.

Monseigneur Cloutier fût un de ces prêtres-là.

Combien de fois, ces années dernières, n'ai-je pas entendu dire qu'il serait le prochain évêque des Trois-Rivières ! Son nom se présentait tout d'abord, quand, dans l'intimité, l'on parlait du grand âge de Mgr Laflèche et l'on se demandait quel serait son successeur.

Le vieil évêque lui-même ne pensait pas autrement. De bonne heure, il avait su discerner en M. Cloutier l'homme de l'avenir. Pour le mieux préparer à la mission souveraine que, selon lui, la Providence l'appellerait un jour à remplir, il l'avait mis à des postes d'honneur...

Mourant, il lui avait confié ses dernières volontés ; il lui avait exprimé qu'il était l'élu de son cœur !...

L'Esprit de Dieu a ratifié le choix du saint vieillard, justifié ses prévisions, réalisé son espérance dernière.

... Monseigneur Cloutier a un extérieur à la fois sympathique et imposant. Il est d'une parfaite distinction de manières, grave, digne, avec ce je ne sais quoi d'aisé, de simple, que ne donne pas la politesse mondaine, qui vient de source plus pure et plus élevée. Sa physionomie est expressive. L'on voit rarement figure plus noble, plus régulière. Le front a de l'ampleur. Le regard est vif et fin. Cette figure, elle respire l'énergie, elle annonce un caractère fortement trempé. Mais aussi, sa mâle expression se tempère de douceur. Un air de bonté donne à ses traits ce charme spécial auquel nul ne résiste.

Douceur et fermeté, n'est-ce pas là ce que je lis dans les armes du nouvel évêque : *Dulcius melle, fortius leone?* Sa physionomie nous révèle donc les deux qualités maîtresses de son âme.

Inflexible dans les principes, dans les traditions doctrinales, prêt à l'attaque ou à la défense pour sauvegarder les droits imprescriptibles de la religion, Mgr Cloutier sera toute charité pour les personnes. Les grands cœurs ne savent s'irriter que contre le mal. Dans les luttes les plus ardues, ils croient assez en la justice de leur cause pour ménager leurs adversaires. Ce respect des personnes montre tout leur désintéressement et accroît de beaucoup leur influence.

Héritier de l'esprit et des convictions profondes de son ancien évêque, Monseigneur Cloutier gouvernera la vieille église des Trois-Rivières avec le même zèle apostolique et l'édifiera également par sa science et par sa vertu.

ENRICO.

## A St-Dominique

---

Chaste lys que porte mon Père,  
Montre à tous les yeux ta beauté,  
Et répands au loin sur la terre  
Ton parfum de virginité.

Etoile pure et radieuse  
Que je vois briller sur son front,  
Lorsque ma route est ténébreuse,  
Donne moi ton divin rayon.

Livre mystérieux, loi sainte  
Où j'entends la voix du Sauveur,  
Grave en traits de feu ton empreinte  
Dans mon esprit et dans mon cœur !

FR. QUINCENET,  
des fr. prêch.

---

## Etude des principales formes religieuses

---

Nous donnons ci-après un extrait d'un ouvrage encore inédit, auquel l'auteur est à mettre la dernière main.

...Si le sentiment religieux crée le problème surnaturel, la forme qui y correspond le résout.

Qu'est-ce, en effet, que la religion ? Nous l'avons définie : " Un ensemble plus ou moins systématique et plus ou moins parfait de croyances et de pratiques par lesquelles l'homme cherche à *entrer* en rapport avec un monde surnaturel et supérieur." Nous avons dit " de croyances et de pratiques " car toute religion a pour base des données acceptées comme vraies, entraînant des conséquences pratiques dans la conduite et la vie morale des peuples et des individus.

Si l'on prend les deux mots "croyances" et "pratiques" dans leur sens surnaturel, qui est ici le vrai, d'après sa définition même, la religion doit être considérée comme le *medium* destiné à *unir* la terre aux cieux, à *établir* une

communication entre la nature et la surnature, entre l'homme et Dieu.

L'homme a cherché de tout temps à s'unir à Dieu, non pas à un Dieu quelconque, mais au Dieu surnaturel ; de tout temps, l'homme s'est *posé* le problème surnaturel, et il l'a résolu, ou du moins a prétendu le résoudre, et arriver à l'union avec Dieu par des croyances et des pratiques *surnaturelles*, en un mot par des *formes* religieuses. Voilà pourquoi, quand nous voulons étudier une *religion*, il faut nécessairement nous demander deux choses :

Qu'est-ce que Dieu a fait pour nous ? et qu'est-ce que Dieu exige de nous ? De la réponse à ces questions dépendra la forme religieuse elle-même, et de la fausseté de cette réponse dépend la fausseté de toutes les formes en dehors du Judaïsme avant Jésus-Christ et de la religion chrétienne à notre époque. Que faut-il faire pour être l'ami de la divinité, et être *rattaché* et *uni* à la divinité ? Zoroastre, Çakya-Mouni, Mahomet, et tant d'autres qui, sans mission, ont posé en révélateurs, nous répondront. De cette réponse reçue et acceptée dépendront vos croyances et vos pratiques religieuses. Un bouddhiste dira : Jette-toi sous le char du dieu quand il passera, ou si cela te coûte trop, va te mettre sous un arbre, restes-y les mains jointes, immobile, jusqu'à ce que tes cheveux te couvrent, jusqu'à ce que les ongles te traversent les chairs et tu seras parfait.—Fais rentrer ton cheval dans une église, dira le disciple de Mahomet, fais ensuite ce que tu voudras, tu seras sauvé.—Si tu ne te fais pas brûler vive sur la tombe de ton mari, dira à la femme indienne le disciple de Vichnou, tu n'a pas besoin de t'attendre à être dans le paradis du grand dieu.

C'est donc avec raison que j'ai dit plus haut : si le sentiment religieux *crée* le *problème* surnaturel, c'est la *forme* religieuse qui le *résout*.

#### ÉTUDE DES PRINCIPALES FORMES RELIGIEUSES QUI ONT EXISTÉ ET QUI EXISTENT DANS LE MONDE.

On entend ordinairement par formes religieuses " les manifestations concrètes du sentiment religieux chez les divers peuples de la terre."

L'histoire des religions pose ordinairement à leur sujet ces trois questions :

- 1°. Quelle est leur *origine* dans la forme primordiale?
- 2°. Dans quel ordre pouvons-nous les classer ?
- 3°. Quelle est la *valeur* de la forme *religieuse*, abstraction faite de ses *diversités*, et prise en elle-même ?

### I.—QUESTION D'ORIGINE.

L'homme peut construire une forme religieuse quelconque. Sa nature religieuse suffit pour expliquer cette possibilité. Cependant, si, de la possibilité, nous passons au fait, et si nous nous demandons comment a commencé, de fait, la religion dans le monde, nous affirmons que la révélation seule peut résoudre le problème et que le rationalisme, avec ses hypothèses, ne saurait y arriver.

Quant à nous, abstraction faite de la révélation, et en nous plaçant au seul point de vue de la raison, nous osons soutenir que nos probabilités monothéistes l'emportent sur le prétendu animisme ou fétichisme primitif de l'Inde et de l'Asie.

Le système en vogue chez la plupart des rationalistes actuels n'est rien autre qu'une *continuation* du transformisme en religion.

D'après eux, la religion, comme le monde, a commencé par quelque chose de très primitif, de très rudimentaire et très imparfait. Le sentiment religieux, à peine en germe, se manifestant ainsi chez l'homme, s'est développé peu à peu à travers les siècles, comme son intelligence.

D'après M. de Hartmann, cette évolution successive et continue, en se poursuivant à travers les âges, doit passer par trois phases bien distinctes, exposées par lui dans son ouvrage intitulé : " La religion de l'avenir. "

La première phase comprend la période mythologique ou religion de l'homme primitif, qui divinise les forces cachées de la nature, et les adore sans les comprendre.

La seconde période, dite mythologico-anthropologique, constitue un réel progrès. L'homme ne s'arrête plus à offrir ses adorations à ce je ne sais quoi d'indéterminé, de vague, qui formait, dans la période précédente, l'objet de son culte. Il concrétise cet objet, le personnifie, en fait un dieu-homme. Désormais, ses hommages ne s'adresseront plus à la cause inconnue qui produit les tempêtes ou alimente le feu : Il adorera Eole, Vulcain, Vénus, tous les dieux et toutes les déesses de l'Olympe. Le polythéis-

me grec caractérise parfaitement cette seconde période dont le christianisme, qui propose à notre adoration un Dieu-homme, est la forme la plus élevée et la plus parfaite.

La troisième période, appelée anthropolatricque, est encore à venir.

Elle diffère de la précédente en ce qu'elle est dépouillée de " tout caractère divin." Ici, l'homme comprend enfin que Dieu, c'est lui ; que ce Dieu qu'il adore n'est autre que lui-même, en un mot que la *nature* qui se trouve dans les phénomènes qu'il aperçoit, est non seulement la même qui est en lui, mais qu'il en est la partie la plus noble, l'effet le plus étrange et le plus grand. La religion de l'avenir n'est ni plus ni moins que l'identification de l'homme avec le grand *tout*, le *To ego*, l'Être.

Goethe, dans Faust, offre à nos regards l'homme ar-rivé " à cette unité avec le génie de la nature " et s'adorant lui-même.

### III

La troisième hypothèse qui est le monothéisme, est-elle un système qui offre, je ne dis pas la plus grande certitude, mais la plus grande probabilité, et résout le mieux le problème religieux ? En d'autres termes, au seul point de vue de la raison, ne vaut-il pas encore mieux, n'en déplaît aux rationalistes, nous en tenir, comme ils le disent, " à cette vieille ornière de la révélation," que de nous jeter aveuglément dans le labyrinthe de leurs systèmes ?

Le premier témoignage qui se présente en faveur de notre thèse est celui de Moïse, dont les ouvrages sont, avec les Vedas, les plus anciens du monde ; j'entends parler des monuments connus ; car les anté-diluviens ont eu, comme nous, leurs événements et leur histoire.

Les livres de Moïse, s'ils ne sont pas les tout premiers, sont du moins, à tout autre point de vue, de beaucoup les plus importants et les plus sérieux. De toutes les cosmogomies qui existent jusqu'à lui et même loin après lui, celle que nous offre le Pentateuque n'est-elle pas de beaucoup la plus satisfaisante ? Il suffit de comparer le majestueux début de la Genèse avec les autres passages

analogues des autres écrits religieux, pour s'en convaincre.

La seconde preuve que nous pouvons apporter, est *l'existence*, au sein des différentes religions du monde, de *notions communes* partout identiques ou à peu de chose près, et, au fond, partout les mêmes.

Si nous considérons attentivement les différentes formes religieuses qui existent, nous serons étonnés d'y trouver tant de données *communes* dont l'existence ne saurait facilement s'expliquer que par une *origine commune*, c'est-à-dire par un enseignement primitif et une révélation quelconque. Ces données communes, M. l'abbé de Broglie les distribue ainsi :

1°. Un Dieu *suprême* et *unique*.

2°. Ce Dieu jouissant des attributs que le christianisme lui reconnaît, à savoir sagesse, bonté, puissance, justice, etc...

3°. Enfin, une vie future éternelle, une sanction de la conscience entraînant le bonheur des bons et le malheur des méchants, laquelle sanction "fixe à jamais notre sort à la fin de la vie."

J'ose affirmer que toutes ces notions si élevées "constituant un fonds commun" à toutes les religions existantes, ne sauraient trouver une solution naturelle et vraiment satisfaisante que dans notre hypothèse monothéiste, mettant à la base de l'histoire de l'humanité une *révélation primitive*, autre point sur lequel toutes les religions concordent. Comment un prêtre Ashanti sait-il que son fétiche n'est pas une pierre ordinaire ? Je le sais, vous répondra-t-il, du fétiche lui-même qui l'a révélé.

D'où les païens eux-mêmes ont-il su qu'il y a des dieux ? C'est que ces dieux eux-mêmes le leur ont affirmé. Cette idée, nous la trouvons également tenace et affirmée aux deux extrêmes de l'humanité, chez les races les plus barbares comme chez les races les plus civilisées ; chez le Cafre comme chez le Français, chez le Cosaque comme chez l'Américain. C'est un mot courant chez les tribus africaines que "primitivement le ciel était plus près de l'homme ; que le Dieu suprême, le Créateur en personne donnait des leçons de sagesse aux êtres humains, mais qu'ensuite il se retira, et qu'il habite maintenant loin d'eux dans le ciel."

L'Indou et le Grec censés en disent autant, ils en appellent, pour justifier leurs croyances religieuses, à l'autorité de leurs ancêtres qui, d'après eux, vivaient en commerce intime avec les dieux.

Du reste, la révélation importe peu pour le moment ; il nous suffit de montrer, en nous plaçant sur le terrain même de nos adversaires, que, même au point de vue évolutionniste, notre théorie monothéiste a pour elle de nombreuses probabilités que les autres n'ont pas. Aucune n'interprète aussi facilement les données que nous fournit "l'histoire des religions." Elle explique *seule* et très bien comment, en vertu même de l'évolution dans les idées, les hommes en sont arrivés aux différentes formes religieuses qui ont existé et existent ; elle seule explique clairement et leur point d'arrivée et leur point de départ.

En effet, dans toute évolution des formes, religieuses ou physiques, où se prennent le point d'arrivée et le point de départ, celui-ci se trouve dans les *ressemblances* et celui-là dans les *dissemblances*. Quand les évolutionnistes voudront prouver *l'origine commune* de l'homme et du singe, loin de s'appuyer sur les différences excessives, "terme de l'évolution," ils s'efforceront au contraire de faire ressortir ce qui, de près ou de loin, se ressemble en eux, c'est-à-dire ce qui est resté de commun entre l'une et l'autre de ces deux familles. Contrairement à cette loi capitale de l'évolution, les rationalistes, dans l'évolution religieuse, ont travaillé dans un sens tout opposé, prenant pour point de départ et se donnant pour base la *complexité* et non *l'unité*, procédant par dissemblance et non par ressemblance. La raison en est simple. Nos évolutionnistes se trouvent ici en présence d'une formidable difficulté ; contrairement à toutes les données de la science, les *notions communes* ou les *points communs* indiquant, tout naturellement, le point de départ, la *source commune* de tous les résultats divers, loin d'être les plus *rudimentaires*, et les moins parfaits, sont ou contraire les plus *élevés*.

Dès lors, l'évolution, au lieu d'être ascendante, comme dans tout le reste, est descendante et rétrograde ; or, c'est une hérésie ès science aux yeux de ces savants proneurs de la perfectibilité et du progrès à l'infini. Ce premier embarras en amène un autre plus formidable encore.

Comment expliquer cette unanimité comme point de

départ et cette constance à travers les siècles dans le maintien et la *conservation* des dogmes les plus *relevés* et les moins accessibles à l'intelligence humaine, si l'on ne pose au commencement le dogme d'une *révélation*, d'un enseignement primitif quelconque dont les enseignements les plus hauts et les données les plus nécessaires et les plus précieuses ont échappé aux ravages du temps et n'ont pu être complètement effacés par les flots de l'erreur et de la corruption ?

Comment échappera-t-on à ces terribles conclusions ? Par l'évolution en sens inverse ? Ce serait susciter une autre difficulté. Comment expliquerait-on qu'ils sont tous *arrivés d'accord* sur les plus hautes vérités, eux qui n'ont même pas pu *obtenir ce résultat* pour tant de vérités secondaires et plus accessibles à la raison ? Qui peut le plus peut le moins. Comment expliquera-t-on cette *unanimité* sur les plus hautes conceptions, lorsqu'ils se trouvent en plein désaccord sur les vérités de moindre importance, en un mot, lorsque, dans ces mêmes religions et chez ces mêmes peuples, une foule de vérités de second ordre, oubliées ou altérées, créent précisément la diversité qui les caractérise et les différencie ? C'est pourtant le parti qu'ont pris nos rationalistes, probablement convaincus qu'entre les deux, c'était la moindre. Comment l'humanité a-t-elle pu s'entendre unanimement sur les dogmes les plus élevés et sur eux seuls ?

Les partisans de l'évolution n'y attachent aucune importance et ne s'en occupent pas. Nous seuls expliquons sensément cette double loi de *ressemblance* et de *dissemblance* que nous constatons parfaitement à travers l'histoire de toutes les religions.

Si, d'une part, l'existence de ces vérités les plus élevées nous devient naturelle par le *fait* d'une révélation, d'autre part, le dogme du *monothéisme* rend parfaitement compréhensible l'existence des différences et des erreurs propres à chaque religion.

On peut rattacher à deux grandes causes la *corruption* des vérités *secondaires* de la religion primitive.

La première, c'est la *loi de chute* qui est devenue la loi de l'homme, dès qu'il eût péché. La seconde, c'est le *manque* absolu de toute force, de toute énergie, de tout

contrôle capable de paralyser cette loi et de sauver l'homme de la décadence et de l'erreur.

C'est une étrange façon de résoudre un problème par un mystère ! Mais à ce reproche je ne saurais trouver de meilleure réponse que celle de Pascal : "Sans ce mystère, le plus incompréhensible de tous, nous sommes incompréhensibles à nous-mêmes." Et il ajoute, un peu plus loin : "L'homme est plus inconcevable sans ce mystère que ce mystère, n'est inconcevable à l'homme."

### I°. LOI DE CHUTE

L'homme, depuis la chute, a été comme fatalement et irrésistiblement porté à ravalier tout à son niveau, à matérialiser son Dieu comme son esprit et à *l'assimiler*, soit aux phénomènes, soit aux circonstances qui l'entouraient. *D'où ce besoin* d'un Dieu matière et sensible que l'on retrouve à toutes les époques et dans tous les pays, à travers l'histoire de l'humanité ; ce besoin d'un Dieu sensible qui a inspiré toutes ces incarnations que l'on retrouve dans presque toutes les religions, sous des formes diverses, ce besoin *d'un Dieu sensible* qui, malgré les avertissements et malgré les menaces, a jeté tant de fois les Hébreux eux-mêmes dans le polythéisme et l'idolâtrie, ce besoin d'un Dieu sensible qui a contraint Dieu lui-même à se *choisir* un peuple pour *maintenir*, au moins dans un coin du monde, cette vraie et grande notion d'un Dieu *unique* et d'un Dieu *esprit*.

La première cause est donc la faiblesse de l'esprit—lequel, subissant la loi des sens, est sujet à tous les écarts et à toutes les erreurs. Etant donnée cette loi fatale, ce penchant irrésistible à la décadence et à l'erreur, comment pouvait-on empêcher toute *altération* de ces données primitives, sans une autorité constante, puisque même cette autorité existant, comme chez le peuple Hébreu, par exemple, il est impossible de maintenir toujours tous les esprits dans le vrai ? Comment l'humanité s'y serait-elle maintenue, alors que le peuple élu ne pouvait s'habituer à l'idée d'un Dieu invisible et *pur esprit* ? Il est facile d'imaginer jusqu'où pouvait aller le reste de l'humanité laissée à elle-même, sans guide pour la conduire, sans autorité enseignante pour l'éclairer et arrêter l'homme dans ses écarts

et ses déviations concernant certains dogmes et en particulier sur la révélation primitive.

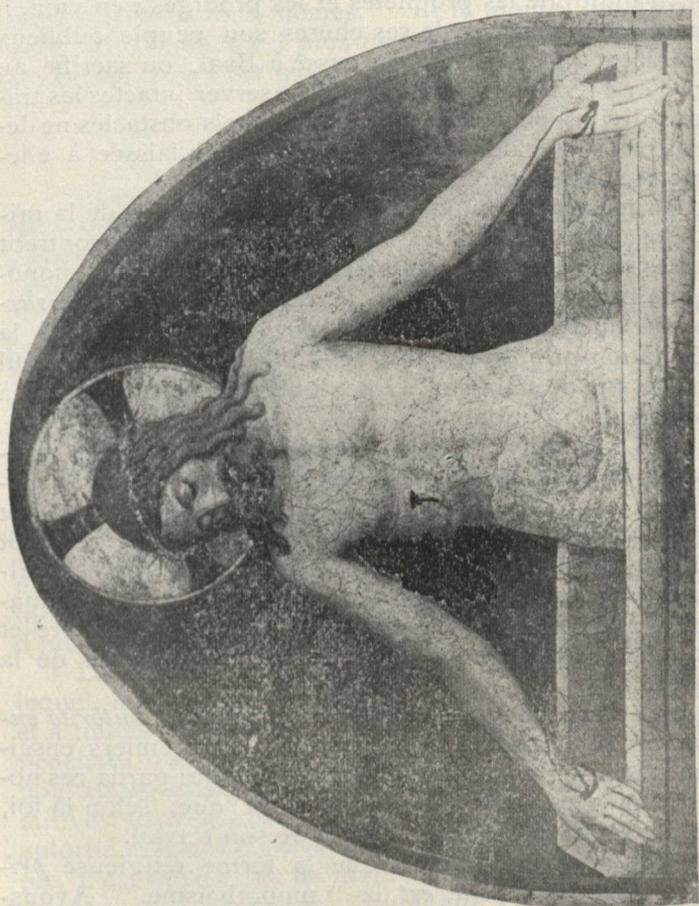
Que de soucis et d'efforts n'a-t-il pas fallu, de la part de Dieu, pour maintenir dans son peuple les traditions mosaïques et l'intégrité de sa foi et de ses doctrines ! En vain, il multiplie les prophètes et les prodiges ; en vain, il menace, châtie, relève de ses chûtes son peuple oublieux et opiniâtre qui retourne sans cesse à Baal, ou sacrifie au veau d'or ! S'il fut si difficile de conserver intactes les traditions divines chez un petit peuple, quels obstacles ne devaient pas surgir de l'humanité tout entière laissée à elle-même et subissant toutes les influences ?

En me plaçant uniquement au point de vue de la raison, j'ose affirmer que les *différences* qui se rencontrent dans les religions sont très bien expliquées par le monothéisme primitif : à cause de la difficulté presque *insurmontable* qu'avait l'humanité de *retenir* la tradition de la "révélation primitive," abstraction faite de la foi, au seul point de vue de la raison : une double cause contribuait à *corrompre* la tradition.

a) La première, c'est la conception *naturelle* de l'homme dans laquelle les données des sens concouraient à *détruire* en lui "l'unité de Dieu," "la notion d'un Dieu esprit," comme le remarque Aristote, qui ne se préoccupait guère de la chûte. Le peuple trop matériel et trop peu cultivé, est incapable de s'élever à la notion d'un Dieu immatériel et *pur esprit*, c'est pourquoi il a déifié la matière et s'est mis à adorer Dieu sous les formes diverses de la nature.

b) La seconde cause, c'est l'absence d'une *autorité enseignante* qui empêcha la corruption des premiers enseignements ; et d'une autorité *permanente* qui garda ces notions primitives,—étant donné surtout que, selon la foi, cette révélation n'était pas le *fruit* de son travail.

Nous pouvons conclure que la forme religieuse *primordiale de l'humanité* est le "monothéisme." Avons-nous donné une solution absolument certaine, un argument apodictique, comme on dirait dans le langage de l'école ? Nous ne le prétendons pas, mais nous prétendons avoir donné une hypothèse conforme aux données de l'histoire et appuyée sur des probabilités suffisamment plausibles.



UN TABLEAU DE FRA ANGELICO

On nous attaque avec des hypothèses, nous nous défendons de même et nous le faisons d'autant plus volontiers, que les données sur lesquelles nous nous appuyons rendent parfaitement compte même de la loi *évolutioniste* qui est la grande loi invoquée par les adversaires.

FR. LOUIS ARCHAMBAULT,  
des fr. prêch.

---

### Trente jours sous la tente

---

ITINÉRAIRE DE JÉRUSALEM A BAALBECK ET A DAMAS

I



Il importe avant toutes choses de bien se persuader que l'on ne voyage pas aussi commodément en Orient qu'on peut le faire en Amérique, quand on a le chemin de fer à sa disposition.

Les voyages par caravane sont longs, coûteux, et, si pratique qu'en puisse être l'organisation, toujours quelque peu pénibles et fatigants : plusieurs journées de cheval sont nécessaires pour parcourir un espace qu'un express ordinaire franchirait en quelques heures, et l'on conviendra qu'une longue pérégrination à l'air libre et au grand soleil, sur une selle de cuir, est nécessairement moins confortable que de se laisser bercer aux petits cahots réguliers d'un train, sur les coussins rembourrés d'un Pullman.

Il faut avoir voyagé trois jours en Orient pour se rendre compte de toute la somme de progrès rationnel et intelligent que représente le plus modeste wagon de chemin de fer.

Le voyage en caravane est cependant encore le seul possible dans une grande partie de l'Orient ; en Palestine, notamment, où l'on ne trouve, jusqu'à l'heure présente, d'autre ligne en activité que celle du petit "train de famille" qui véhicule à petits cahots les pèlerins, de Jaffa à Jérusalem, dans le plus de temps possible, et un petit tronçon insignifiant sur la route de Caïffa à Nazareth.

Si l'on veut voyager en Palestine, il n'y a pas d'autre moyen que de le faire par caravane.

La caravane, c'est la vie au grand air et aux intempéries, sous la pluie battante alternant souvent avec un soleil tropical : ce sont les grandes marches forcées, les étapes inopinément accrues, les nuits froides et humides, etc., sans compter les mille incidents et même accidents désagréables que l'on a toujours quelque chance de voir se reproduire au cours du voyage.

Ce mode de voyager n'est donc à recommander qu'à des personnes jeunes, énergiques, douées d'un tempérament suffisamment souple pour s'accommoder aux conditions variées du voyage, capables de rester sans fléchir de longues heures en selle, de se passer en toute occasion du superflu, et quelquefois au besoin de l'utile.

Sans doute, avec de l'argent, beaucoup d'argent, on peut améliorer, dans une certaine mesure, les conditions ordinaires, mais le moindre progrès exige des dépenses considérables et l'entreprise devient facilement ruineuse, sans être beaucoup plus pratique.

Mais, d'un autre côté, quel immense avantage pour l'étude de la nature et des monuments ! Au lieu d'apparaître et de disparaître comme dans un éclair, à travers les vitres obscurcies d'un wagon, le paysage se déroule lentement et comme majestueusement à nos regards : le moindre pli de terrain, la moindre sinuosité du ruisseau passe successivement, longuement, sous nos yeux.

A tout instant, il nous est loisible de nous arrêter pour nous orienter, pour contempler la montagne ou la plaine, remuer quelque débris antique ou converser familièrement avec cet être si naturel à la fois et si original, ce grand enfant éveillé et rusé, le fellah arabe, dont la conversation très simple est toujours intéressante, souvent même instructive.

Ce que l'on a vu ainsi, on l'a vu et bien vu, on en a acquis une expérience directe, une expérience de contact : le voyage en caravane est un des moyens les plus pratiques et les plus efficaces de s'instruire intelligemment et de voir par soi-même.

Aussi, malgré l'incommodité relative de ce genre de pérégrination, il est accepté, recherché même, par un grand nombre, car il a un charme de vie sauvage, d'originalité saine, d'indépendance virile.

Le couvent de Saint Etienne a, tous les ans, sa carava-

ne, dont l'itinéraire et les conditions sont fixés de façon à en faire à la fois un *pèlerinage* et une *exploration* scientifiques, ne craignant pas de s'écarter au besoin, au prix d'un peu plus de fatigue et d'effort, des voies battues et traditionnelles, et organisée de façon à procurer, dans la plus grande mesure possible, le confortable relatif au prix le plus économique qu'il soit possible d'atteindre.

Cette année, l'itinéraire était fixé, le long de la côte de la Méditerranée, pour Césarée, Caïffa, Tyr, Sidon, le Liban, jusqu'à Baalbeck et Damas ; puis, pour le retour, par Baniyas et les sources du Jourdain, le lac de Tibériade, la Galilée et la Samarie. C'est ce voyage, ou plutôt cette expédition, que nous allons essayer de retracer.

Tout naturellement une expédition ne va pas sans un certain matériel : la tente, les ustensiles, les lits, les provisions, etc., etc., cela requiert tout un personnel de mules et de moukres (muletiers) et constitue un petit convoi distinct qui accompagne, suit ou précède, selon le cas, le groupe des voyageurs. Il a pour mission de se rendre par le plus court chemin à l'endroit fixé pour l'étape et d'y attendre l'arrivée des explorateurs : en attendant, on y dresse la tente et on prépare l'installation pour la nuit. Six hommes sont nécessaires à ces travaux quotidiens.

De plus, chaque voyageur doit naturellement avoir son cheval. Ce m'est une occasion de vous introduire *Mou-hour* (le confié) jeune cheval arabe, plein de nerf à la fois et de douceur, qui consent à me prêter son dos et le concours de ses fines jambes nerveuses.

Ce n'est pas qu'il y mette toujours d'ailleurs un entrain exceptionnel : les deux premiers jours, il sera tout ardeur et entraîné, il affectionnera le trot et s'abandonnera même volontiers à un petit temps de galop, mais, avec la fatigue accumulée des jours qui suivront, son élan va tomber et ce n'est jamais sans une sorte de "froncement de sourcils" qu'il verra son cavalier s'approcher pour monter en selle.

Par ailleurs, comme il a beaucoup de bon sens et de douceur, bon sens de cheval, évidemment, il sait se résigner à l'inévitable, et le premier moment d'humeur passé, il "dévisse" sans trop mauvaise grâce et tient courageusement son rang dans la caravane.

Il est vraiment élégant avec son pelage brun noir, sa

petite tête fine et jeune, ses membres à peine formés, mais déjà vigoureux, et son expression de douceur résignée ; intelligent autant que cheval peut être, il aime et comprend les caresses, sinon les paroles. Après avoir voyagé longtemps de compagnie, nous devenons tout naturellement amis, presque confidents, et je me surprends souvent à lui parler, à lui adresser des réprimandes ou des encouragements ; quant à lui, il a vite compris que le nouveau maître est bienveillant et il le sert fidèlement et sans mauvais vouloir, il se rend compte que la cravache n'est là que pour le principe, et qu'il n'a pas grand chose à craindre, mais c'est pour lui, évidemment, raison de plus pour bien faire.

L'attirail du voyageur doit être modifié conformément aux exigences de cette nouvelle vie, qui est celle de la caravane pendant un mois.

Bien qu'à cette époque de l'année, la saison des pluies soit déjà finie, il y a toujours à craindre quelque retour offensif, et l'on peut s'attendre à quelque pluie tardive, quelque échantillon de l'*imber serotinus* dont parle la Bible ; l'imperméable en caoutchouc, ou, si l'on préfère, l'*abayeh* des indigènes, sorte de manteau en grosse toile, taillé en dalmatique, est tout à fait de saison.

Des guêtres de cuir sont l'accompagnement naturel du costume de voyage : un chapeau à larges bords, complété par un couvre-nuque, est au moins nécessaire, pour se garantir le visage des ardeurs du soleil ; beaucoup préfèrent toutefois la coiffure indigène plus originale et plus "couleur locale." Elle consiste en un fez rouge ou une calotte quelconque par dessus laquelle on jette le *Keffiyeh*, grande pièce d'étoffe blanche ou colorée que l'on fixe sur la tête avec un *agal*, corde tressée, qui s'enroule autour du crâne, de façon à permettre au keffiyeh de flotter et d'onduler au souffle de la brise, sans risquer de le voir prendre son vol dans une autre direction.

Enfin, un *hourdj*, sac arabe en grosse étoffe à double poche opposée que l'on jette en travers sur la selle, contient les objets de première nécessité dont il est bon de ne pas se séparer, même en voyage, l'imperméable quand on ne le porte pas sur les épaules, le linge de rechange, les babouches, les livres, etc.

Tous ces détails une fois réglés, le *hourdj* attaché sur

la selle, l'abayeh sur le dos, le keffiyeh flottant sur la tête, les guêtres aux pieds, la courbache pendue au poignet, nous pouvons partir....

Partirons-nous, ou ne partirons-nous pas ? Il se trouve que c'est la toute première question qui se pose.... Le temps a été très mauvais toute la semaine, le baromètre se maintient à un niveau inquiétant, des averses répétées durant la nuit ont détrempé le sol, et des nuages bas et sombres emplissent l'horizon brumeux... N'importe : En selle, Messieurs !..

“ La porte de Dieu ? ” “ La porte de l'Ouest ! ” C'est la première question que nous entendons formuler par les curieux sur le passage de la caravane, et la réponse qu'y donne notre moukè.

Pour ceux qui ne comprendraient pas très exactement dès l'abord le sens et la valeur de cette formule toute orientale et toute arabe, nous traduisons en langue chrétienne : D. “ Quelle direction comptez-vous suivre avec le secours de Dieu ? ” R. “ La direction de l'Ouest. ”

Nous devons camper ce soir même à Ramleh, à quelques kilomètres de Jaffa. Nous allons descendre des monts de Juda dans la plaine de Saron. Jérusalem, en effet, se trouve située sur une sorte de plateau rocailleux au sein d'un massif de montagnes, les monts de Juda, à une altitude de plus de 2,500 pieds. Les alentours, sans être positivement stériles, sont sensiblement moins fertiles que les riches plaines de la Galilée, ou même que les monts de Samarie.

En dehors de la courte saison des cultures, c'est une espèce de désert pierreux et poussiéreux, où quelques rares arbres fruitiers reposent à peine la vue et ne peuvent tempérer au regard l'impression d'austère aridité qui est la physionomie propre du territoire judéen.

Ce sont partout de grandes collines arrondies, sorte de renflements pierreux où le roc affleure de toutes parts et qui n'offrent à la vue que la teinte uniformément grise du rocher, ou la nuance rougeâtre d'un sol brûlé et infécond : on comprend alors sans effort la parole évangélique : “ Une partie du grain tomba dans un sol pierreux, elle leva, mais elle se dessécha bien vite, faute d'humidité. ”

Un mois ou deux après la saison des pluies, les mai-

gres récoltes sont faites et jusqu'au printemps suivant ce ne sera dans toute la région qu'aridité désolée.

Ce paysage dénudé fait à Jérusalem comme un cadre d'austérité et lui donne une allure de repaire montagnoux: " Benjamin est un loup ravisseur, le matin, il dévore la proie, le soir il partage le butin." (1)

Peu d'eau dans la région, presque pas de sources en dehors de la saison des pluies, (Jerusalem n'en possède qu'une seule) ; on y mourrait de soif en été, si les pluies d'hiver ne remplissaient les *citernes*, ce à quoi elles ne suffisent souvent qu'imparfaitement.

Passé le mois d'avril, à part quelques orages vers la fin d'octobre, les pluies cessent totalement jusqu'en décembre, et toute la contrée présente de bonne heure l'apparence d'une solitude morne et dépouillée, hérissée de tiges flétries et de touffes d'herbes desséchées.

Certes, cette région au moins de la Palestine ne réalise que très imparfaitement l'idéal célébré dans le Pentateuque, la terre bénie et féconde où le lait et le miel coulent par ruisseaux. Mais si la Judée est actuellement un pays ruiné, elle a pu être autrefois plus fertile, et le déboisement inintelligent que, depuis des siècles, l'ineptie et la rapacité des gouvernements ont occasionné, sinon encouragé, a contribué pour beaucoup à l'appauvrissement du pays ; à l'heure présente, cette œuvre de destruction et de stérilisation se continue et l'on peut parcourir pendant de longues heures le sol de la Judée avant de rencontrer quelque grand arbre, oublié comme par hasard, qui puisse donner de l'ombrage au voyageur altéré.

Il faudrait pouvoir reboiser toute cette contrée, s'il en était encore temps, et la couvrir à nouveau de vignes, d'oliviers, d'arbres fruitiers ; cette œuvre, si elle était encore possible, ne pourrait en tous cas s'accomplir que graduellement et lentement.

De plus, les charges énormes qui pèsent sur le pauvre fellah contribuent, en confirmant sa paresse native, à le décourager d'un effort stérile.

Chaque arbre est taxé à un prix très élevé, si bien que le paysan palestinien a plus de profit à abattre en fraude ses propres arbres, malgré les prohibitions sévères de la

(1) Gen. ch. 49, V. 27.

loi, pour en vendre le bois, qu'à les entretenir et à en recueillir les fruits au profit exclusif du fisc.

Nous sommes partis et le temps devient menaçant, les nuages montent de la mer et s'amoncellent sur la montagne. Nous suivons la route de Jaffa. Au bout de quelques minutes, la ville elle-même a disparu à nos yeux, seul le dôme arrondi de la mosquée d'Omar et derrière lui la haute tour quadrangulaire bâtie par les Russes au sommet du mont des Oliviers, nous décèlent encore la présence de la ville sainte, et se dessinent sur le fond nuageux et grisâtre du ciel.

FR. L. VAN BECELAERE,  
des fr. prêch.

Jérusalem, mai 1899.

## L'ADORATION



**A**DORER Dieu, lui rendre le culte qu'il lui est dû, reconnaître sa souveraine excellence, entrer en communication intime avec lui, lui parler cœur à cœur, n'est-ce pas un acte sublime, le plus sublime que l'homme puisse accomplir ? C'est la rencontre de l'ombre et de la lumière, du néant et de l'être, de ce qui passe et de ce qui est éternel ! Et quel est l'effet de cette rencontre mystérieuse ? L'homme alors s'élève à des hauteurs inconnues, il touche aux frontières de l'incréé, il entre dans l'infini ; il participe à l'éternelle action des esprits purs ; il refait en soi l'harmonie brisée ; il rétablit tout son être dans le bel ordre primitif. Et sa vie devient alors un poème où tout s'enchaîne, une mélodie qui commence sur terre et qui va se perdre dans les cieux. Adorer Dieu, c'est atteindre la fin pour laquelle on a été créé, revenir à la beauté première, remonter vers l'idéal. Je me rappelle à ce propos un épisode de l'Évangile.

Quand Notre-Seigneur fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté, entr'autres suggestions, Satan lui montra les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit ; Je te donnerai tout cela, si, te prosternant, tombant à terre, tu m'adores. *Haec omnia tibi dabo, si cadens adorave-*

*ris me.* (1) Et Notre-Seigneur de lui répondre, avec une énergie où perce l'indignation : Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul.—Qu'est-ce à dire ? Et quelle application pouvons-nous faire présentement de cet épisode de l'Évangile ?

Satan se propose à l'adoration du Christ, en qui il voit, non le Verbe de Dieu fait chair, mais simplement un homme supérieur, et n'est-ce pas à dessein qu'il fait précéder son orgueilleuse proposition du mot *cadens*, qui signifie abaissement, chute ? Volontairement ou non, le Père du mensonge rend ici hommage à la vérité. Oui, Jésus homme s'abaisserait en adorant le démon. L'acte extérieur qu'il ferait ne serait que le signe encore de l'abjection profonde où ce culte ferait tomber son esprit et son cœur. Car, adorer Satan, Satan en lui-même ou incarné dans une personne ou dans une chose, pour un misérable intérêt ou une gloire passagère, sacrifier au Prince des ténèbres, c'est, pour l'homme, renier sa fin surnaturelle, préférer au bien suprême le mal souverain, c'est, par conséquent, perdre sa dignité chrétienne, perdre tous ses droits à l'héritage éternel, s'abaisser, se ravalier, se dégrader. Ah ! Satan était dans le vrai quand il disait au Christ : *Si cadens adoraveris me.* Il avouait que l'homme ne peut l'adorer sans perdre sa couronne d'honneur ni se couvrir d'ignominie.

Jésus, dans sa réponse, cite le texte de la loi antique : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu. Dans le précepte de l'adoration divine, il n'est pas question d'abaissement. L'adoration divine implique au contraire élévation. Elle est pour nous l'unique source de la vraie grandeur. C'est l'honneur de l'homme d'avoir pour seul maître Dieu. Et, selon une parole célèbre, servir ce maître, c'est régner avec lui, *Servire Deo regnare est !* Pourrait-il en être autrement ? Notre vie surnaturelle pourrait-elle ne pas s'enrichir en se rapprochant de son principe ? N'est-ce pas le comble de l'honneur pour l'homme que de pouvoir ainsi entrer en relation avec Celui qui est l'Infini, que de pouvoir l'approcher de si près ?

Oh ! non, la dignité que revêtent ceux qui approchent les grands de chair ne saurait nous donner qu'une imparfaite

(1) Matth. IV, 9.



LA TENTATION DU CHRIST (d'après Hoffmann.)

et lointaine idée de celle que nous puisons dans l'adoration divine. Par le contact avec Celui qui est toute beauté, toute bonté, toute clarté, toute vérité, toute justice, toute sagesse, toute perfection, l'âme s'affine intérieurement, elle revêt une ineffable grandeur, elle s'illumine de reflets divins. Comme le patriarche antique, elle rayonne, après ses communications avec la gloire essentielle, une beauté qui n'est pas de la terre.

FR. A. H. BEAUDET,  
des Fr. Prêch.

---

### Quelques réflexions sur l'art et la poésie

---

Dieu a voulu d'ailleurs s'accommoder à notre faiblesse et parler notre langage. Ainsi n'a-t-il pas dicté l'expression de ses idées. Chaque écrivain traduit l'inspiration divine dans son propre langage. Le style des écrivains sacrés est aussi divers que celui des écrivains profanes. Dieu leur a donné l'idéal ; il leur a laissé le soin de l'exprimer dans une forme sensible.

La littérature sacrée est donc née, comme la littérature profane, par le concours de ces trois lois : l'inspiration d'en haut, l'aspiration vers l'idéal et le travail. Mais ici, l'inspiration étant directe et s'étendant à chacune des pensées du poète ; l'aspiration provoquée par l'inspiration divine étant la plus sublime et la plus forte ; l'âme du poète voyant cet idéal aussi clairement que Dieu le peut montrer à l'homme ici-bas, l'expression jaillit spontanément comme un torrent enflammé. L'âme du poète s'élance vers les cieux et résonne comme une lyre harmonieuse sous le doigt divin. Quand elle est rendue à elle-même et qu'elle revient porter aux hommes les oracles sacrés, tout ce qui l'entoure s'illumine des splendeurs célestes qu'elle porte en elle-même, toutes les voix de la terre lui redisent les sons de l'harmonie céleste. Aussi, reconnaît-elle sans travail les sons et les couleurs qui conviennent le mieux à ses pensées.

Le symbolisme, d'ailleurs, facilite merveilleusement cette incarnation de l'idée dans une forme sensible ; car il

spiritualise le règne de la nature et prépare ainsi d'avance un épanchement facile à l'écrivain inspiré.

Le travail a donc moins fait pour la poésie hébraïque que pour toutes les autres. Elle est née principalement de l'inspiration. Aussi est-elle naturellement noble, élevée, sublime ; elle contemple. Son pied foule légèrement la terre, son front couronné de flammes s'élève vers le ciel ; et le regard fixé sur Dieu dans un calme sublime, l'oreille ouverte aux harmonies divines, elle chante. Elle chante, et sa main, s'égarant sur sa lyre, répète, sans qu'elle le cherche, le concert des cieux.

La poésie profane n'a ni cette spontanéité, ni cette contemplation. Rarement l'inspiration y domine : ce qui fait le caractère de la littérature grecque, c'est la proportion et l'harmonie. Jamais le poète grec n'est enlevé hors de lui-même jusqu'à oublier la mesure, jamais non plus le travail n'y va jusqu'au caprice. Il donne à la forme toute la perfection possible pour faciliter le rayonnement de la pensée ; mais il ne cherche jamais à la faire briller par elle-même.

La littérature romaine est, moins encore que la littérature grecque, le fruit spontané de l'inspiration ; le travail y domine et s'efforce de cacher, sous la beauté de la forme, la faiblesse de l'inspiration.

La littérature hébraïque est grande, riche et variée comme un parterre de fleurs choisies.

La littérature latine n'est qu'un herbier, ou, si l'on veut, une serre chaude où quelques fleurs seulement ont gardé leur beauté et leur vigueur naturelles.

Ne me demandez pas laquelle je préfère. Ne me demandez pas non plus laquelle est la plus vivante et la plus vraie, la plus véritablement belle, je vous demanderais à mon tour : Quelle est celle où l'inspiration s'épanche à flots plus impétueux et plus profonds ? Quelle est celle qui aime Dieu davantage ? Quelle est celle qui a le mieux parlé de l'homme, de la nature et de Dieu ? Quelle est, je ne dis pas la plus divine, mais la plus humaine de toutes les poésies ? Quelle est celle qui rend le mieux nos transports d'amour, les joies pures, les saints enthousiasmes, les tristesses de la vie, les douleurs déchirantes de l'âme ? Quelle est celle qui a le moins vieilli et qui a répandu sur les autres de plus vives splendeurs ?

La réponse est facile, mais elle serait longue pour ce

travail un peu abstrait, un peu confus peut-être et déjà trop prolongé. Résumons seulement les quelques idées fondamentales qui viennent d'être développées.

La parole est l'idée revêtue d'une forme sensible : elle est essentiellement vivante d'une vie bonne ou mauvaise.

La poésie n'est que la parole revêtue des splendeurs de l'harmonie. Elle est vivante de la même vie et doit tendre à l'idéal comme l'âme au bonheur.

Cet idéal c'est le Vrai, le Beau et le Bon, trois rayons de Dieu qui se réfléchissent en nous-mêmes, et, à un degré inférieur, dans toute la nature.

Tout âme tend nécessairement vers cet idéal, parce que l'intelligence est faite pour la vérité, l'imagination pour la beauté, le cœur pour la bonté.

Mais cet idéal, le génie seul a la faculté de le reproduire dans une forme sensible. Le génie n'est que l'âme humaine avec ses facultés élevées au sublime : il se reconnaît par un attribut qui est la création.

La création du génie, c'est l'expression de l'idéal dans une forme sensible. C'est ce que nous appelons l'Art.

L'art a des lois comme la vie. Il faut au génie créateur l'inspiration du ciel, l'aspiration du génie vers l'idéal, ou si l'on veut, l'amour et l'idéal ; le travail pour perfectionner la forme sensible et l'unir à l'idée qui doit l'animer.

Ces quelques considérations nous ont permis de jeter un coup d'œil sur quelques parties du monde littéraire, que je voudrais étudier plus en détail, mais rapidement, dans un travail suivant. Heureux si je puis inscrire à la fin ce mot qui résume la pensée de ce travail : Dieu est le soleil de la pensée comme celui de la vie.

#### DE LA POÉSIE LYRIQUE

Je prie le lecteur de ne pas s'effrayer du titre, si sérieux qu'il paraisse. Mon but n'est pas de faire une théorie complète, ni même une histoire de la poésie lyrique. Je veux seulement dire en deux mots ce que j'entends par poésie lyrique, et quel a été son caractère chez les différents peuples.

La poésie lyrique est l'expression harmonieuse et animée de tous les sentiments qui remuent et qui exaltent l'â-

me humaine. Son but n'est pas d'instruire les hommes par les grands spectacles de l'univers, par la peinture des douleurs ou des passions des hommes, ni de les émouvoir par le récit ou la représentation des grandes catastrophes, encore moins de les instruire par un exposé de raisonnements et de préceptes. Elle n'enseigne pas, elle ne raconte pas ; elle chante, dans un rythme harmonieux, la reconnaissance, l'amour, l'enthousiasme, l'admiration, la douleur, toutes les émotions grandes et pures de l'âme, sans exclure cette paix sereine qui l'illumine comme un rayon du ciel, les émotions les plus naïves, les plus gracieuses et les plus légères. et cette enivrante mélancolie que le cœur rencontre au fond de toutes choses. Rien ne lui est étranger de ce qui touche l'homme sur la terre ou au-delà. Elle est, si l'on veut, l'expression la plus vive, la plus courte et la plus brillante de ces trois amours qui se partagent le cœur humain : L'amour de l'homme, l'amour de la patrie et l'amour de Dieu.

Il suit de là qu'aucun genre de poésie n'est plus libre dans sa marche et n'échappe davantage à ces calculs adroits et à ces savantes combinaisons de l'esprit pour faire oublier, par l'harmonie de la composition et la perfection du langage, l'absence de l'inspiration. Rien n'est plus opposé au génie de la poésie lyrique que la convention et le calcul, parce que le cœur ne calcule pas et ne combine pas ses émotions. C'est donc par l'inspiration et les sentiments que nous devons juger la poésie lyrique.

## I

## POÉSIE LYRIQUE DES HÉBREUX

Jamais aucun peuple n'a porté si haut que le peuple hébreu ce genre de poésie. C'est, à part l'inspiration divine, qu'aucun peuple n'eût d'aussi grands souvenirs et d'aussi grandes espérances. La langue la plus simple, mais la plus hardie, la plus énergique et la plus expressive de toutes les langues, la première que l'homme ait parlée, lui rappelait les hymnes de reconnaissance et d'amour que répétèrent les premiers échos du monde créé dans le Paradis terrestre. Il habite au pied du berceau du genre humain, une des plus riches et des plus belles contrées de

l'univers, où tous les objets deviennent facilement des symboles, et parlent sans cesse à l'imagination, de l'âme et de Dieu. Au milieu de ces campagnes revêtues d'une éternelle verdure, de lis qui croissent sans culture, d'arbres chargés à la foi de fleurs et de fruits, s'élèvent les hautes cîmes du Liban, couvertes de grands cèdres, symboles à la fois de grandeur, de majesté, de noblesse et d'orgueil ; et les hauteurs du Carmel, couronnées de bosquets d'orange, symboles de grâce et de fécondité. La plus grande mer du monde baigne les rivages de cet heureux pays, et le Jourdain y coule en silence sur des bords illustrés par de nombreux prodiges. Enfin le ciel sans nuage de l'Orient l'illumine de ses incomparables splendeurs. Mais cette terre si riche et si belle, Israël ne l'a pas toujours habitée. C'est la terre de promesse où Dieu l'a conduit par une suite de prodiges, après avoir brisé ses fers en Egypte et l'avoir guidé et nourri quarante ans dans le désert d'un pain délicieux descendu du ciel. C'est là que Dieu a planté sa vigne : " qu'il lui a préparé un lieu et affermi " ses racines. Elle a rempli la terre : son ombre a couvert les montagnes, et ses branches, les cèdres les plus élevés. Elle a étendu ses pampres jusqu'à la mer et ses rejetons jusqu'au fleuve." Non content de ses bienfaits, Dieu a choisi au milieu de son peuple la cité sainte où il fera sa demeure, où il viendra écouter les plaintes et les prières de ses enfants. " Admirable par sa hauteur, le mont Sion réjouit toute la contrée. Du côté de l'Aquilon s'élève la ville du grand Roi ; au milieu des palais qui l'embellissent, Dieu est connu pour son rempart. " Et le nom de la cité est : " le Seigneur est là." Derrière le voile mystérieux du Saint des Saints repose l'arche incorruptible qui garde les témoignages de l'alliance de Dieu avec Moïse, le chef du peuple choisi, et les livres de la Loi où sont racontés l'amour et la justice de Dieu pour Israël.

A. DE ST RÉAL.



## PENSÉE

.... Vous avez regardé le ciel, durant les belles nuits, quand des millions d'astres y brillent ; vous avez admiré ces feux du firmament qui versent, dans la paix des soirs, une lumière sereine sur l'univers qui dort ; vous avez prêté l'oreille aux voix qui descendent d'en haut, pour nous révéler les secrets des mondes. Or, dites-moi, quelle main a allumé tous ces flambeaux et les soutient toujours dans les espaces ? Qui empêche ces globes de flamme de sortir de leur orbite, de s'écarter de leurs routes certaines, de se heurter les uns contre les autres et de vomir sur notre terre leurs brasiers effrayants ? Pourquoi ces soleils se promènent-ils toujours à travers les mêmes chemins ? Pourquoi les roulements de ce monde sont-ils si pleins d'harmonie ? Ces cieux ne révèlent-ils pas un maître et un gouverneur ? Ils n'ont pas de voix, pas de langue, pas de bouche, mais leur seul aspect nous en dit plus que toutes les paroles de la terre. Ils sont beaux, ils sont magnifiques, ils sont radieux ! Et, en les voyant, nous ne pouvons nous empêcher de chercher, par delà les rayons tremblants de ces astres, une lumière incréée, illuminatrice et directrice de ces mondes visibles. Quand, de loin, nous entendons des bruits délicieux, quand le son suave d'une lyre ou d'une harpe nous parvient aux oreilles, aussitôt nous pensons à l'artiste dont les doigts délicats, en touchant les cordes de l'instrument, en savent tirer ces accords qui nous émerveillent. De même, lorsque, dans le silence des beaux soirs, nous percevons les mélodies des sphères, aussitôt nous pensons à l'artiste divin qui imprime à tous ces mondes leurs roulements harmonieux et qui fait marcher avec ordre la grande armée des étoiles....

FR. A. H. B.

des fr. prêch.

## IN MEMORIAM

*Il y a trois ans que la terre s'est refermée sur lui et qu'il dort son dernier sommeil, dans le cimetière de sa ville natale.*

*Et il nous a semblé que ce serait faire œuvre pieuse que de nous pencher, nous aussi, sur cette tombe déjà ancienne, afin d'en arracher, pour un instant, la végétation d'oubli que le temps y a fait croître et dont l'envahissement graduel en effacerait bientôt jusqu'au souvenir.*

*Il dort en terre protestante, quoique son âme fut catholique, quoique l'Eglise romaine eut reçu, irrévocables, les serments du converti...*

*Il était fils de cette race anglaise, qui cache souvent sous ses rudesses et ses apparences abruptes, de suaves délicatesses d'âme.*

*Anglais, il était fier, réservé, énergique ; anglais, il était aussi protestant.*

*Mais la loyauté de conscience du protestant convaincu faisait de lui une âme d'élite, le désignait comme prédestiné à la vérité.*

*La vérité l'avait pour ainsi dire marqué d'avance, afin qu'il fut sa conquête et sa victime.*

*La Providence l'avait amené à St-Hyacinthe, en quête d'occupation et d'instruction technique. Il y trouva, sans la chercher, la vérité catholique.*

*Jeune homme en pays étranger, il sut pourtant éviter, par la puissance des convictions qui étaient en son âme, l'attrait et l'écueil des jouissances faciles.*

*Il portait au dedans de lui-même, comme un préservatif souverain, le culte de sa mère et de ses enseignements. Cependant, à côté de l'image vénérée de cette mère, une image plus attrayante avait souri à son âme, dans une auréole de tendresse et de poésie.*

*Pour les cœurs grands et vraiment nobles, un amour pur, loin d'être une tentation, est une garantie, parce qu'il engendre dans l'âme le respect de l'objet aimé, et, par contre-coup, le respect de soi pour l'objet aimé.*

*C'est ce qui arriva pour lui. Dieu se servit de cette affection pour l'amener à la lumière.*

*Un jour, il prenait, en compagnie de son amie, le che-*

*min de l'église des Dominicains, pour assister aux exercices du mois de Marie. Digne et froid, mais respectueux de toute conviction vraie, il assista aux touchantes et simples manifestations de la piété des fidèles.*

*Et peu à peu, il sentait s'éveiller en son cœur un écho insoupçonné qui vibrait à l'unisson.*

*Il aimait trop sa mère pour ne point comprendre le sentiment filial qui déborde à l'égard de Marie de l'âme catholique.*

*Peu à peu, la lumière se faisait dans cette âme loyale : ce n'était point là l'idolatrie stupide contre laquelle il avait entendu déclamer ; il comprit le culte de Marie, et le culte de Marie lui donna le sens et l'intelligence de la doctrine catholique : c'était dans l'ordre.*

“ *Quand il connut la vérité,*  
“ *Il vit que c'était une amie ;*

*il sut l'accueillir comme telle et se soumettre à son joug maternel et bienfaisant.*

*Ce qu'il n'aurait point accordé à la tendresse, il le rendit loyalement à l'évidence de la vérité ; il accepta, par conviction, la religion catholique.*

*Le sacrifice était dur, il semblait dépasser les forces humaines, il était donc digne de lui ; il sut l'accomplir simplement.*

*Ce n'est pas sans peine qu'une âme se déracine elle-même, qu'elle s'arrache à tout son passé, aux traditions des ancêtres, aux liens de la famille, qu'elle brave la suspicion et les révoltes indignées de ceux qui ne peuvent la comprendre, et qu'elle ne saurait s'empêcher d'aimer.*

*Issu d'une famille profondément honnête et convaincue, sa conversion devait rompre des liens sacrés, briser des affections de famille qui étaient le besoin, l'aliment, la vie de son cœur.*

*Oh ! encourir la méfiance, la réprobation de cette mère tant aimée, qui le renierait peut-être !... Son cœur se déchirait à cette pensée !*

*Mais Dieu s'était montré à cette âme, la conscience avait parlé. Il n'avait plus qu'à obéir... Il obéit !*

*Pendant plus d'une année, il vécut désormais en catholique sincère et pratiquant, sans qu'il osât trahir aux siens le secret de sa détermination.*

*Et, chaque, jour les lettres de la famille se faisaient plus affectueuses, plus remplies d'effusions maternelles, plus crucifiantes par conséquent pour le pauvre cœur, énergique mais sensible, qui en ressentait à la fois toute la tendresse et toutes les menaces implicites.*

*Quand Dieu se fût donné pendant plus d'une année le spectacle des générosités et des souffrances de cette âme d'élite, il jugea qu'elle était devenue assez supérieure aux bassesses de ce monde, et qu'il était temps de la prendre à lui dans un dernier et suprême sacrifice.*

*La maladie vint le frapper et, à travers des phases alternatives d'améliorations et de rechûtes, que quelques imprudences peut-être rendirent soudainement désespérées, elle l'amena aux portes de la mort.*

*Sa foi ne vacilla point, il en rendit extérieurement le témoignage ; il accepta, demanda les rites et les sacrements de la religion à laquelle il avait tout sacrifié. Et sa dernière pensée, sa dernière douleur, fut pour sa mère qui l'attendait là-bas, bien loin, et qui ne se doutait pas !...*

*Sa dernière parole fut : " Je vois Dieu ! "*

*Et il nous a semblé qu'il était bon de commémorer, ne fût-ce que par ce peu de pauvres paroles, le souvenir de cette âme généreuse.*

*Elle a été d'un grand et noble exemple et demandait d'être proposée à l'estime et à la sympathie de tous ; elle le méritait.*

*Et en nous efforçant de la faire connaître et apprécier, nous avons cru accomplir une sorte de devoir, car nous croyions que Dieu le demandait.*

WENCESLAS.



## CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS D'AOUT

### INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES.

---

- 1 Saint-Pierre aux Liens, Double.
  - 2 Bse. Jeanne d'Aza, mère de N. P. S. Dominique, D.
  - 3 Invent. des reliques de S. Etienne premier martyr, S.
  - 4 N.B.P.S. Dominique, Conf. T.D. avec oct. solennelle.  
Indulg. plén. dans les Eglises de Notre Ordre.
  - 5 Notre-Dame des Neiges, Double.
  - 6 IX dim. après l'oc. de la Trinité, II dim. d'août, Trans.  
de N.S.J.C., T.D. Indulg. plén. du Rosaire.
  - 7 S. Gaétan, C., D. 8 B. Augustin Nocéra, év. C.O.N., D.
  - 9 B. Jean de Salerne, Conf. O. N., Double.
  - 10 S. Laurent, Diacre, Martyr, T.D., avec octave simple.
  - 11 Oct. N.B.P.S. Dominique, Solen. 12 Ste Claire, V., D.
  - 13 X Dim. après oct. Trinité, III dim. d'août. SS. Hypolyte  
et ses comp. mart. Ind. plén. du Saint Nom de Jésus.
  - 14 S. Emygde, Ev. Martyr. Double.
  - 15 Assomption de la Bse. V. Marie, T. D., avec octave  
solennelle. Indulg. plén. du Rosaire.
  - 16 S. Hyacinthe, Conf. O.N., T.D. avec octave simple.  
Indulg. plén. dans les Eglises de Notre Ordre.
  - 17 Bse. Emilie, Vierge, O.N., D. 18 S. Roch. Conf. D.
  - 19 S. Alphonse de Liguori, év. Conf. et Doc. de l'Eglise. D.
  - 20 XI Dim. après l'octave de la Trinité. IV dim. d'août.  
S. Joachim, Père de la Bse. V. Marie, T. D.
  - 21 Ste. Jeanne-Françoise de Chantal, Veuve, Double.
  - 22 L'octave de l'Assomption de la Bse M. M. Solennel.
  - 23 B. Jacques de Beragua, Conf. O. N. Double.
  - 24 S. Barthelemy, Apôtre, Tout Double.
  - 25 S. Louis, roi de France, Conf. Tout Double.
  - 26 S. Philippe Beniti, Conf. Double.
  - 27 XII Dimanche après l'octave de la Trinité. V diman-  
che d'août. S. Joseph Calasanz, Conf. Double.
  - 28 S. Augustin, Ev. Conf. et Doct. Tout Double avec  
octave solennel.
  - 29 Décollation de S. Jean-Baptiste, Double.
  - 30 Ste. Rose de Lima, Vierge O. N., T. D. avec octave  
simple. Indulg. plén. dans les Eglise de Notre Ordre.
  - 31 S. Raymond Nonnat, Conf. Double.
-

## MOIS D'AOUT.

### PRÉDICATIONS DIVERSES.

- RIMOUSKI—Retraites pastorales, du 1 au 8, du 15 au 22..R.P. GONTHIER  
“       Retraite du Grand Séminaire, du 22 au 31...R.P. ROULEAU  
NICOLET—Retraite pastorale, du 21 au 26.....R. P. KNAPP  
“       Cathédrale, le 20.....R. P. KNAPP  
MONTRÉAL—Sœurs de l'hôpital général, à partir du 18...T.R.P. BÉCHET  
GRAND RAPIDS (E.U.) Retraites aux Dominicaines, à partir du 4.....  
R. P. GILL  
QUÉBEC—Retraite aux Dominicaines, du 1 au 4.....R. P. BEAUDET  
“       St-Malo, érection du Rosaire, le 6.....R. P. BEAUDET  
LANORAIE—Pèlerinage au Sacré-Cœur, le 15.....R. P. RONDOT  
MEMRAMCOOK—Retraite à Ste-Croix, du 27 au 1 sept..R. P. GONTHIER  
“       Sœurs de la Ste-Famille, du 23 au 27..R. P. GONTHIER  
ST-HYACINTHE—Couvent de la Présentation, Profession, le 16.....  
R. P. BEAUDET  
“       Réunion du T. O., le 4.....R. P. ROULEAU  
“       Triduum, le 1.....R. P. THÉRIault  
“       “       le 2.....R. P. BOISVERT  
“       “       le 3.....R. P. HÉBERT  
“       Panégyrique de S. Dominique, le 4.....R. P. LEBON

### ASSOCIÉS DÉFUNTS DE L'ŒUVRE DU NOVICIAT

Mme Willie D. Park ; Mme F. Monette, Montréal ;  
Mme Adéline Lafortune, St-Barthélemy ; Melle Elmire  
St-Onge, Montréal ; Melle Rosana Chartier ; M. Wilfrid  
Martel, St-Pie ; M. Odilon Berthiaume, St-Liboire ; Mme  
Fabien Guilmet, L'Islet ; M. Hermas Proulx, Arthabas-  
kaville ; M. Joseph Langlois, Québec ; M. Ernest Benoit,  
Montréal ; M. H. Gladu, St-Hyacinthe ; Melle Eliska La-  
bry, Nouvelle-Orléans ; M. James Magi, Nouvelle-Or-  
léans ; Dame Vve Albert Adam, St-Mathias ; M. Blaise  
Caron, L'Islet ; Dame Vve Pierre Bernard, St-Judes ; M.  
Majorique Boissonneau, Bonfield ; M. Harold Cahill, Bon-  
field ; Dame Ferrier Deneault, Bonfield ; Dame Domini-  
que Leduc, Bonfield ; Dame Vve Gilbert Mousseau, Bon-  
field ; Mme Denis Laplante, Bonfield ; M. Ed. Mayrand,  
Deschambault ; Mme Lefebvre, Montréal ; Mme G. Pou-  
lin, St-Hyacinthe.

# JOS. LEDUC,

FERBLANTIER, PLOMBIER

—ET—

**Couvreur en Ardoise et en Métal.**

Corniches, une spécialité.

136 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

**J. E. LANOIX,**  
Chapelier et Manchonnier,  
(SUCC. DE N. MARTEL)  
179 rue Cascades, St-Hyacinthe

Assortiment complet de  
**LINGERIE**  
Pour Hommes et Jeunes Gens.

**JOS. DUPONT,**  
Fabricant de Vins,  
231 —RUE CASCADES,— 231  
**ST-HYACINTHE, Que.**

Spécialités : Vins de Messe et de Table.  
Approbation de nos Seigneurs  
les Evêques.

**L. A. BRETON,**  
—MARCHAND DE—  
**THÉ ET CAFÉ**  
AUSSI :  
Vaisselle, Verreries, Ustensiles  
de Cuisine.

Prix spéciaux aux membres du  
Clergé et aux Communautés.  
Rue Cascades, - ST-HYACINTHE.

**S. CARREAU,**  
**NOTAIRE**

AGENT D'ASSURANCE

Sur la vie : "Manufacturers'".

Sur le feu : "Liverpool & London  
and Globe," "London &  
Lancashire," "Ætna of  
Hartford."

Bureau : 7 rue du Palais, St-Hyacinthe

# L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc., Découpage, Tournage,  
Embouvetage, Bois de Sciage et de Charpente, Bardeaux,  
Lattes, Clapboards, etc. Séchoir à Vapeur  
attaché à l'établissement.

Rue St-Antoine,  **ST-HYACINTHE.**

# EAU DE MELISSE DES CARMES BOYER

Seul Successeur des Carmes

PARIS - 14 Rue de l'Abbaye - PARIS

SOUVERAINE CONTRE LES MAUX D'ESTOMAC,  
D'un Prompt secours contre l'Apoplexie, Evanouissement,  
Malaises, etc.

*Se méfier des Contrefaçons.*

*En vente dans toutes les Pharmacies.*

---

## TISSUS SPECIAUX

— POUR —

### Communautés Religieuses

MÉRINOS, SAYS,

DRAP DE SÉDAN,

VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises.

*Envoi d'Echantillons sur demande.*

---

## ROYER & ROUGIER FRERES,

MAISON PRINCIPALE :

No 9 Place des Vosges,  
PARIS.

SUCCURSALE :

1597 Rue Notre-Dame  
MONTREAL.

**Eastern  
Townships  
Bank**

Capital : \$1,500,000. Réserve \$835,000

**Bureau Chef: Sherbrooke**

R. W. Heneker, Prés. Wm Farwell, Gér.-gén.  
S. F. Morey, Inspécteur.

BRANCHES:—Waterloo, Que, W. I. Briggs, gérant  
Stanstead, Que, Sidney Stevens, gérant. Cowansville, Que, J. Mackinnon, gérant. Coaticook, Que, B. Austin, gérant. Richmond, Que, W. L. Ball, gér. Granby, Que, W. H. Robinson, gérant. Bedford, Que, E. W. Morgan, gérant. Huntingdon, Que, E. N. Robinson, gérant. Magog, Que, E. P. Olivier, gér.

ST-HYACINTHE, Que., J. Laframboise, Gérant.

**PHARMACIE ST-HYACINTHE**

173 Rue Cascades,

En Face du Marche

ST-HYACINTHE.



Remèdes et Médicaments de toutes sortes, Français, Anglais et Américains. Articles de toilette, Parfums, Eau Anti-Éphélique, Crème de Beauté. Prescriptions et préparations de tous genres, une spécialité.

**J. H. E. BRODEUR, Prop.**

**A. BLONDIN & CIE,**

PLOMBIERS SANITAIRES,

**ST-HYACINTHE, P. Q.**

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur.  
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc,

SPÉCIALITÉS : —



Églises, Presbytères et  
Communautés Religieuses.

**S. Bourgeois & Cie.,**

Place du Marché, St-Hyacinthe.

EPICERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, QUINCAILLERIES, VINS, LIQUEURS, PEINTURES, HUILES, POÊLES, CHAUX, PLATRE, ETC.

# RAYMOND & FRERE, MAGASIN \* GENERAL

EN GROS ET EN DÉTAIL

— St-Hyacinthe.

Ferronneries de Tablettes, Fer en Barre, Acier à Ressorts et à Lisses, Essieux, Ressorts, Charbon, Bois pour voitures, Plâtre, Ciment, Fil de Fer à clôture, Vitres, Huiles, Vernis, etc., etc. Poêles à Fourneau et à Cuisine.

Epiceries, Vins et Liqueurs, stock complet.

SPECIALITÉS CHEZ.....

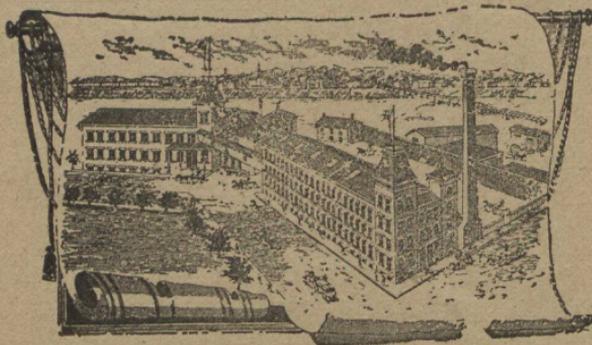
## Z. PAQUET,

167-169-171 RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH,  
QUEBEC.

SAY noir, gros et fin.  
SAY blanc crème.  
ETOFFES pour voiles.  
SOIERIES de toutes couleurs.

MERINOS blanc, crème et noir.  
SERGE blanche, crème et noire.  
BUNTING blanc, crème et noir.  
CACHEMIRE blanc, crème et noir.

Prix spéciaux et assortiment général pour communautés.



J. A. & M. COTÉ  
Successeurs de

Louis Côté & Frère,

MANUFACTURIERS

DE

### Chaussures

EN GROS.

St-Hyacinthe, Que.

## JOSEPH BRODEUR,

— MARCHAND DE —

Farines, Provisions, Marchandises Françaises, Américaines et  
....ANGLAISES....

Agent : Farine Forte à Boulanger, provenant du Manitoba (Grenier de l'Univers).

“ pour la Farine à Pâtisseries Todd Milling Co., Galt, Ont., Lac des Chênes Milling Co., Hull.

228, 234, 242, 244, RUE CASCADES,

**ST-HYACINTHE**



# ALBERT GAUTHIER,

## Ornements d'Eglises, Bronzes et Chasubleries.

Statues de toutes descriptions, Chemins de Croix en bas-relief, en peinture à l'huile, en Chromos et Lithographies. Magnifique choix de Lampes de sanctuaire, Lustres, Chandeliers d'autel et Candélabres, etc,

1677 Rue Notre-Dame **MONTREAL.**

### *La Cie d'Approvisionnement Alimentaires*

De Montreal, (LIMITÉE)

Importe directement des pays de production et tient toujours en stock un grand assortiment de VINS DE MESSE, HUILES D'OLIVES pour sanctuaires, CIERGES et CHANDELLES en cire, SOUCHES en cire décorée, VELLEUSES, etc., etc.

FOURNITURES spéciales pour le Clergé et les Communautés Religieuses à des prix de gros d'importation.

Bureau et entrepôts de Douane :

242, 244, 246, RUE ST-PAUL, MONTRÉAL.

Envoi de la liste des prix sur demande.

Maison fondée en 1879.

# *Casavant Freres,*

## Facteurs d'Orgues

ST-HYACINTHE, P. Q.

—○—  
*Orgues a Transmission,  
Electrique Pneumatique ou  
Tubulaire, Soufflerie Elec-  
trique et Hydraulique.*

—○—  
RÉFÉRENCES : Orgues de N.-D. de Montréal, (le plus grand du Canada), de la Cathédrale de Montréal, de la Cathédrale d'Ottawa, de la Cathédrale de St-Hyacinthe, de N.-D. de St-Hyacinthe, de Saint-Joseph d'Ottawa, du Sacré-Cœur d'Ottawa, de St-Anthony's, Montreal, etc.

Orgues d'occasion à vendre à bonne composition.



# GRANGER FRERES,

LIBRAIRES-PAPETIERS

Fournitures de Bureaux, Fabrique de Livres Blancs, Impressions, Reliure

1699 RUE NOTRE-DAME, 1699

Téléphone Bell 1183.  
" des Marchands 742.

MONTREAL, Que.

## U. BEAUNOYER,

Peintre-Décorateur et Tapissier

MARCHAND DE

Peintures, Huiles, Vitres, Pinceaux, Matériaux d'Artistes, etc., etc., etc.  
*en gros et en détail.* Un assortiment de 10,000 pièces de Tapisseries, dans les patrons les plus nouveaux, vient d'être ajouté à ce commerce.

LES PRIX DÉFIENT TOUTE COMPÉTITION.

TEL. BELL 237.  
B. P. 179,

95 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

## PAQUET & GODBOUT,

ENTREPRENEURS  
D'ÉGLISES,

Et manufacturiers de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures de toutes sortes.  
Découpage, Tournage, Plainage et Embouvetage.

SPECIALITE : Ameublements d'Églises et de Maisons d'Éducation.

No. 17 à 31 Rue William, ST-HYACINTHE, P. Q.

## HOMERE FAUTEUX, D. D. S.

CHIRURGIEN-DENDISTE,

195 RUE GIROUARD,  
(En face de la Cathédrale)

ST-HYACINTHE, Que.

TÉLÉPHONE 40